PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

| | Un An. | 6 Mois. | 3 Mois. | 1 Mois. |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS.... | $12.00 | $6.00 | $3.00 | $1.00 |
| POUR L'ETRANGER..... | $15.15 | $7.55 | $3.75 | $1.30 |

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

| | Un An. | 6 Mois. | 4 mois. | 2 Mois. |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS..... | $3.00 | $1.50 | $1.00 | 75 cts |
| POUR L'ETRANGER..... | $4.00 | $2.05 | $1.35 | $1.05 |

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## SOMMAIRE.

*Italia*, J. Gentil.
*Réveries*, François Tujague.
*La Femme journaliste aux Etats-Unis.*
*Clovis Hugues*, notice biographique avec portrait.
*Avril et Ressemblance*, poésies.
*Une nuit*, nouvelle sentimentale.
*L'Impératrice Marie Féodorowna*, actualité.
*L'inventeur des allumettes*, souvenirs historiques.
*Chronique du chiffon.*
*Mondanités.*
*Etc., Etc.*

## MORT DE M. TRICOUPIS.

Une dépêche qu'on lira plus loin, annonce la mort de M. Charilaos Tricoupis, homme politique grec. Il était né à Nauplie, le 23 juillet 1832, et était le fils du premier homme d'Etat grec de ce nom, mort en 1873. Il fit ses études à Paris et son droit à Athènes, entra, en 1852, dans la diplomatie, comme attaché à la légation de Londres, fut promu secrétaire en 1855, et chargé d'affaires en 1863. Représentant à l'Assemblée nationale, puis député de Missolonghi, il fut chargé, en 1865, des négociations, concernant la cession des îles Ioniennes à la Grèce. A la suite de cette affaire, il reçut en décembre 1866, le portefeuille des affaires étrangères qu'il reprit depuis dans diverses combinaisons ministérielles. En rivalité déclarée avec M. Commoundouros, il fut appelé à deux reprises à le remplacer comme président du Conseil (1875-1879).

M. C. Tricoupis, favorable aux rapprochement de la Grèce avec les puissances de l'Europe centrale, et oubliant les bons offices de la France, se laissa aller un jour à de telles violences de paroles contre le gouvernement français que la Chambre, à l'unanimité, invita son président à les désavouer et à exprimer officiellement son indignation (22 novembre 1878).

L'Histoire de la Grèce, dans les quinze dernières années, n'a été que celle de l'alternative au pouvoir de M. Tricoupis et de ses deux adversaires, Coumaundouros et M. Delyannus. Nous avons exposé sous le nom de ce dernier, les principales luttes politiques qui ramènent tour à tour chacun d'eux à la tête des affaires et les renversent. La plus intéressante pour l'Europe, est, en 1886, celle relative aux rectifications de frontières entre la Grèce et la Turquie réclamées par les patriotes grecs comme la conséquence d'engagements pris par les puissances au Congrès de Berlin. La Grèce s'arma pour soutenir ses prétentions ; la guerre avec la Turquie devint imminente, et les gouvernements européens ne l'empêchèrent qu'en faisant dans les eaux grecques une manifestation navale à laquelle la France seule s'abstint de prendre part.

M. Tricoupis reprit alors le pouvoir avec la mission de mettre fin par les voies diplomatiques aux dangers de la situation et de procéder à la démobilisation et au désarmement (21 mai 1886). Il garda le pouvoir quatre ans, malgré une opposition législative qui lui fit, à plusieurs reprises, offrir sa démission. Il y eut, contre lui, des demandes de mise en accusation, et il dût recourir à des dissolutions de la Chambre qui ramenèrent ses ennemis plus nombreux et plus puissants. Mis en minorité aux élections générales d'octobre 1890, il céda le pouvoir à M. Delyannis, contre lequel il mena à son tour des campagnes qui eurent moins de succès devant la Chambre que devant le pays. Au mois de février 1892, une crise plus grave le ramena au pouvoir par une sorte de coup d'Etat.

M. Delyannis, entrant en lutte déclarée avec le roi lui-même, avait refusé de donner sa démission et avait été révoqué par un décret royal sans qu'il y eût encore de ministère pour le contresigner (1er mars 1892). Dans le cabinet qu'il forma en conséquence, M. Tricoupis, qui avait occupé jusque-là le ministère des affaires étrangères, prit le portefeuille des finances pour faire face directement au danger le plus pressant de la situation. Il s'efforça de remédier aux déficits budgétaires par des réductions de dépenses portant sur l'armée, sur le personnel des légations et ambassades, etc., et par des créations d'impôts nouveaux atteignant les principaux objets de consommation. Contre la crainte d'impopularité qui pouvait empêcher les députés de voter ces mesures nécessaires, M. Tricoupis fit plusieurs fois à la tribune un éloquent appel au patriotisme de tous les partis. Quoiqu'il eût l'appui du roi et la confiance de la Chambre, il fut obligé de se retirer une fois encore devant l'impossibilité de remédier à la situation financière. Pendant son passage aux affaires étrangères, M. Tricoupis a été fait, ainsi que M. Delyannis, grand-croix de la Légion d'honneur.

## Le rôle de M. Félix Faure dans l'incident Berthelot.

En présence des interprétations diverses auxquelles a donné lieu la démission précipitée de M. Berthelot, il a semblé à un reporter qu'une nouvelle visite au familier de l'Elysée,—dont les renseignements publiés dernièrement ont été l'objet de la part des journaux officieux de démentis de pure forme,—s'imposait.

—Vous pouvez affirmer hardiment, lui a déclaré l'ami de M. Félix Faure, que le départ de M. Berthelot est dû *à l'initiative personnelle et exclusive du président de la république ;* depuis trois jours déjà, M. Félix Faure avait eu quelques explications à ce sujet avec M. Bourgeois, qui opposait une certaine résistance.

"Que s'est-il passé vendredi soir ? Je ne sais ; mais lorsque samedi matin, M. Bourgeois arriva à l'Elysée pour assister au conseil des ministres, le Président le manda dans son cabinet avant l'ouverture de la séance—dix minutes avant, je précise — et le prévint qu'il avait pris la décision d'intervenir dans la discussion ministérielle pour demander sa démission à M. Berthelot. M. Bourgeois dut s'incliner, et, de fait, avant que toute autre affaire fut abordée, M. Félix Faure fit appel au patriotisme du ministre des affaires étrangères pour le prier de résigner ses fonctions. M. Berthelot, très ému, objecta qu'on allait ainsi donner raison à ceux qui l'attaquaient si vivement dans la presse depuis quelque temps ; mais devant *l'insistance énergique* du chef de l'Etat, il céda, signa sa démission et se retira avant que la délibération ministérielle ne prit fin.

"Quant à l'attribution du portefeuille des affaires étrangères, cela n'alla pas sans quelques difficultés ; le président du conseil répugnait à quitter l'intérieur. Mais, là encore, M. Félix Faure sut vaincre sa résistance, d'autant que le président de la république se croyait assuré du concours de M. Sarrien pour l'intérieur.

"M. Sarrien, "très mécontent du cabinet "Bourgeois", ayant refusé d'en faire partie, restait M. Peytral, que le président fit venir ; mais le sénateur radical des Bouches-du-Rhone refusa avec énergie de faire partie d'un cabinet qui avait laissé crier impunément : "A bas le Sénat!" lors du voyage de M. Félix Faure à Marseille :

"Telle est, dit en terminant l'aimable interlocuteur, la part exacte qu'a prise l'Elysée dans la crise partielle qui a éclaté. Le Président n'a plus qu'à attendre les résultats du nouvel assaut que va avoir à subir le cabinet Bourgeois."

### La Fête de l'Union Française.

Nous avons déjà dit que l'Union Française donnait cette fête, qui aura lieu le samedi, 2 mai, pour compenser en partie la perte qu'elle a subie par l'absence d'une représentation théâtrale annuelle. Le produit en est destiné aux indigents et à l'Ecole de la Société.

La cause des malheureux n'a pas besoin d'être plaidée. Quant à cette école de filles, elle a pour but, comme on sait, d'enseigner la langue française et de faire l'éducation des enfants pauvres. Les conditions auxquelles sont reçues les élèves ne lui permettent pas de couvrir ses frais. Chaque année, un appoint lui manque pour joindre les deux bouts. Cette année, à défaut de représentation théâtrale, il faut qu'elle compte sur la fête qui s'organise à l'heure qu'il est.

Ce n'est pas en vain, croyons-nous, que nous portons ces faits à l'attention des amis de la langue française et des pauvres. Ils voudront—nous l'espérons sincèrement—s'imposer un léger sacrifice pour soutenir cette institution qui a déjà rendu à nos familles les moins fortunées de si précieux services, et qui se prépare à leur en rendre encore de plus grands.

Nous signalons donc à nos lecteurs cette fête comme une double bonne œuvre, en même temps que comme une occasion de plaisir.

Dans le concert qui ouvrira la soirée, se feront entendre les plus jolies voix que nous comptions parmi nous. C'est M. Rolling qui surveille cette partie de la fête, et c'est tout dire. Le programme en sera imprimé prochainement.

Quant au bal qui suivra le concert, nous n'avons qu'à rappeler aux jeunes gens des deux sexes qu'une très jolie et très harmonieuse musique marquera la mesure, et qu'en se livrant à la danse ils feront la charité,—ce qui ne saurait déplaire à leurs cœurs généreux et toujours chauds.

Ne pas oublier que les billets (du prix de $1) sont déjà en circulation. On peut s'en procurer chez tous les directeurs, chez M. A. Castel, trésorier de la Société, coin Royale et Dumaine et auprès de toutes les personnes qui ont bien voulu se charger de les placer.

## UNE LETTRE —DU— GENERAL DABORMIDA.

*L'Opinione* publie une lettre (la dernière probablement qu'il ait écrite), adressée par le général Dabormida à un de ses amis, quinze jours avant le désastre d'Abba-Garima, où il devait trouver la mort.

Nous la reproduisons en supprimant seulement les passages dans lesquels le général parle de sa famille :

Cher Valentin,

Mon départ d'Italie a été si pressé qu'il m'a été absolument impossible de t'envoyer un saint d'adieu. En mer, le temps a été horrible, et à peine arrivé à Massaouah, le souci de rejoindre le corps d'opération m'a fait voyager du matin au soir sans interruption.

La prise du commandement de la Brigade, l'orientation du pays et de la situation et ensuite la marche difficile d'Adagamus à Mai Gabetà et les opérations successives, unies à cela aux difficultés de trouver quelque chose qui put être sain, m'ont toujours empêché de satisfaire mes désirs de t'écrire un mot, aujourd'hui finalement j'ai pu m'accorder un jour de repos, après deux journées d'activité incessante.

Ce matin tout annonçait une bataille, avant hier, les négociations ayant été rompues avec le Négus, nous nous sommes portés devant son avant-garde, campée sur l'autre versant de la vallée du Cerbara. Elle a pris aussitôt les armes et s'est venue à notre rencontre en grande masse ; mais avant de passer le Cerbara, elle a rebroussé chemin et a disparu derrière la montagne d'Adoua.

En attendant, les informateurs de nos postes d'observation nous ont signalé un mouvement de l'ennemi contre notre gauche où se trouvent les indigènes, commandés par Albertone ; puis de tous côtés nous arrivaient des nouvelles affirmant que ce matin il y aurait eu une attaque générale de nos positions.

Tout le faisait espérer parce que, malgré que nos positions soient assez étendues et laissent un peu à désirer spécialement sur la gauche, on était cependant convaincu que l'ennemi aurait été repoussé et que la victoire aurait mis un terme à cette situation non privée de périls par la défection de Ras Sebat qui, comme chef de l'Agamé, pourra nous donner du souci pour nos communications, qui ont été jusqu'à présent très sûres. Mais l'attaque ne vint pas. Les Abyssins ne veulent pas s'exposer à combattre sur les positions occupées par nous, notre artillerie pouvant produire tout son effet.

Et nous il ne nous convient pas d'aller les attaquer dans les régions inextricables des montagnes d'Adoua qui ne nous permet pas l'emploi de nos canons et nous exposerait à être écrasés par son énorme supériorité numérique. Entre deux adversaires qui attendent ensemble l'attaque de l'ennemi la situation peut durer longtemps. Peut-être que la difficulté des vivres la résoudra.

Pour les Abyssins le champ des razzias est restreint, soit par notre marche en avant, soit par la pénurie de ces régions déjà battues, pour l'arrivée des convois d'approvisionnement pourra présenter des difficultés.

Jusqu'à présent nous n'avons souffert ni de faim ni de soif. Nous avons manqué quelquefois de vin et de pain, mais il y a de l'eau qui est limpide et parfumée, et avec de la farine nous avons remplacé le pain en faisant des *focacce* à l'abyssine appelées ici *bargutta*.

Il y a de la viande en abondance. Le moral des troupes est élevé. Tous désirent se battre, et il ne manque pas de critiques qui, quelquefois, elles ont eu une apparence de quelque fondement, mais que je retiens complètement erronées. Il faut de la patience ; c'est une vertu que les Italiens devraient apprendre s'ils veulent triompher des difficultés africaines.

La santé est excellente. On ne pourrait s'imaginer un climat plus salubre que celui-ci, du moins en cette saison.

L'air est si sec que tout se parchemine. Le linge se casse comme du papier avec une facilité extraordinaire. Si cela est une cause de fatigue, la santé y gagne.

Et l'appétit ? Quel dommage que nous ne puissions le satisfaire entièrement, le baron Rapineau veut marier sa fille, et comme il ne donne qu'une faible dot, il énumère les moindres avantages de l'union projetée à son futur gendre.

—Et puis, ajoute-t-il, vous savez qu'elle est née le 29 février.

—Qu'est ce que cela peut faire ?

—Comment ! mais vous ne serez obligé de lui souhaiter son anniversaire de naissance que toutes les années bissextiles : c'est autant de gagné !

## INSURRECTION RÉPRIMÉE.

L'insurrection qui avait éclaté contre la domination anglaise dans le pays des Matabelé, en Afrique australe, a été promptement réprimée avec la précision que les Anglais apportent dans ces sortes d'affaires, où ils ne font que le mal nécessaire, mais où ils font tout le mal nécessaire. Ce sont les indigènes enrégimentés par la police locale qui avaient fait le mouvement et qui vont l'expier, ainsi que les nègres de la Jamaïque expièrent leur dernier soulèvement, expiation dans laquelle pour la dernière fois on a branché des hommes suivant les procédés de Tristan l'Ermite et du connétable Anne de Montmorency. Nul n'est à l'abri d'un échec, mais il faut savoir le réparer. Or, pour le moment, M. Chamberlain a de la veine sur toute la ligne. Aussi, dès le lendemain, assuré que tout irait bien, il quittait Londres afin d'aller se reposer dans sa splendide résidence de Higbury, où ce radical qui a beaucoup à perdre et à conserver, occupe vingt jardiniers à soigner 6,000 orchidées dont il sait, dit-on, les noms un par un et la biographie. Nous aurions besoin de quelques hommes de cette trempe.

### RESSEMBLANCE.

Vous désirez savoir de moi
D'où me vient pour vous ma tendresse ?
Je vous aime, voici pourquoi
Vous ressemblez à ma jeunesse.

Vos yeux noirs sont mouillés souvent
Par l'espérance et la tristesse,
Et vous allez toujours rêvant
Vous ressemblez à ma jeunesse.

Votre tête est de marbre pur,
Faite pour le ciel de la Grèce
Où la blancheur luit dans l'azur
Vous ressemblez à ma jeunesse.

Je vous tends chaque jour la main,
Vous offrant l'amour qui m'oppresse....
Mais vous passez votre chemin
Vous ressemblez à ma jeunesse !

## FAITS DIVERS.

Température du 11 avril 1896
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin..... | 72 | 22 |
| Midi..... | 84 | 29 |
| 3 P. M..... | 82 | 28 |
| 6 P. M..... | 78 | 25 |

**Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.**

Mariages.—Chas. Bailey à Mlle Fanny H. Dadley ; John D. Edward à Mme Vve William Forster ; Williams Gauthier à Mlle Isabelle Pilla.

Naissances—Mme William Blanchard, un garçon ; Jos. D. De Grange, une fille ; Wm. F. Fulham une fille ; Henry Glasen, un garçon ; Henry R. Labouisse, un garçon ; Thomas G. Mackies, une fille ; Anthony Pellegrin, un garçon ; Chas. Warnakern, un garçon ; Geo. W. Washington, une fille.

Décès—Viola Fluker, 9 mois, 2821 Thalie ; John M. Pitman, 18 ans, coin Joseph et Rivers ; A. R. Turner, 6 ans, 2225 Première ; Joseph Johnson, 45 ans, Gretna ; Ely Frasy, 53 ans, 1342 Sud Libert ; Lionel Barthe, 14 mois, 2911 Quartier ; Mme E. J. McGur, 25 ans, Lafayette La ; John Andrew Webert, 65 ans, 1005 Patterson ; Willie P. Kendall, 29 ans, coin Carondelet et Conery ; Mme Veuve Catherine Becknel, 65 ans, 717 St-Claude ; Emily Clay, 50 ans, 2222 N. Remparts.

### Une louable initiative.

La communication suivante nous est envoyée avec prière de lui donner place dans nos colonnes :

Afin de permettre à nos employés de faire acte de citoyenneté en allant aux *polls*, le 21 avril prochain, nous, soussignés, nous engageons à fermer les portes de nos maisons de commerce dès le 20 avril, dans la soirée et à les garder fermées le jour de l'élection.

John M. Parker & Co., W A Gordon, Louis Pfister, Albert Mackie, A E Morphy, J & M Schwabacher, Ltd, McCloskey Bros, C Doyle & Co., S. Pfeifer & Co, L A Davidson, Nicholas Burke Co., Ltd., Barnett & Lemle, H T Cottam & Co., Ltd., M Pedersen & Co., Geo E. Courtin, Chas H Adams, G A Waggaman & Co., G N Maxent B H Flaspoller & Sons, The Le-lonx Co. Ltd, Schmidt & Ziegler, John T Gibbons, J D McGuigin, J H Keller Soap Works, Preston & Stauffer, John L Byrne Co., Ltd., C H Lawrence & Co., Roy-Mooras Co. Ltd, McClure & Ridpath, Trepagnier & Bros, Ltd. J C Morris Co, Ltd, Henry Lochte & Co, Berkson Bros., W H Mathews & Bro, Dodifer-Exterstein Co, Ltd, Hard & Rand, Woodward, Wight & Co, Ltd, George W Dunbar's Sons, A Adler & Company, Graham & Boswell, Elie Blum Co, Ltd., Felix Loeb & Bros. Ph W Dielmann & Co., J A Harral & Son, Jaeger & DePass, E S Reems, J M Bobb, Jackson & Kilpatrick, Chas Stich, C H Miller, N K Fairbanks Co, C Dittimann, Henry C Prevost, Mallard Bros., Bloom & Son, E K Converse, A Vizard, H. Simmonds, W Deeves, John Blank & Co, Edw Booth, J Cadillon, N Sobwau & Co, Ltd, E Feibleman, Sons & Co, W R Irby Cigar & Tobacco Co, Ltd, la F A Lambert Co, Ltd, Ranlett & Stone, Jos Bowling Co, Williams-Richardson Co, Ltd, Mayer & Levy, B F Avery & Sons, Schwartz Bros & Co, Geo E Sears & Son, Geo Jurgens & Co, Dalsheimer & Worme, E F Konke, New Orleans Coffee Co, Ltd, Myles & Co, Glover & Odendahl, A A Magnus' Sons, Lafayette Warehouse Co, R R Rice & Co, Marx Weil & Sons, Geo E Maxent, E P Cottraux, Crescent Soap Works, The Cudahy Packing Co, H E Gegreve, E J Hart & Co, J G Soor, Augustus Craft, Pinski Bros, A Dumser & Co, Chas Oppenheimer, Arthur S Rose & Co, John I Adams & Co, J Hy Lafaye, J Watts Kearney & Sons, Manson Bros, Jos Kantz & Co, J C Snyder, Léon Bloch, Morris McGraw Woodenware Co, Ltd, M Schwartz & Co, Standard Oil Co, Martinez & Ross, M Heinemann, Wm Reinerth & Co, Dwyer Bros, Jaubert Bros, John R Todd & Bro, Hy Stern & Co, A Lehman & Co, B Rosenberg & Sons, C Gitzinger, S Hernshein, B os & Co, Archibald A Marx, Ong-Hiller Co, Ltd, Jonte Equen, T H. Watson, J D Hardin, Seymour & Harrang, A Rauxet.

### Mort subite.

Susana Pinkney, femme de couleur, d'un âge avancé, 55 ans, est morte subitement, hier après-midi, à 4 heures, en sa demeure, rue Ste-Marie, 511, sans avoir reçu les soins d'un médecin.

Le coroner en a été avisé.

### "Ascensionnistes."

Les nègres d'Atlanta (Géorgie), faisant partie de la secte des "ascensionnistes," sont en révolution, et il y a vraiment de quoi.

Les adeptes de cette secte, au nombre de plus de cent, s'attendaient, paraît-il, à être enlevés au ciel, par un tourbillon de vent. La plupart d'entre eux ont vendu à vil prix ou même donné à leurs amis tous leurs biens, dans la conviction qu'ils n'auraient besoin de rien au paradis. On cite même le cas d'une négresse qui a abandonné ses deux enfants, de peur qu'ils ne la gênassent dans son ascension, et ces pauvres petits étaient sera-ent morts de faim si la police n'était pas allée à leur secours.

Il est facile de s'imaginer après cela la consternation jetée dans le camp des ascensionnistes par une dépêche qu'un journal de Londres, désireux de se faire une réclame aux Etats-Unis, leur a adressée, pour les informer que, par ordre divin, l'ascension était ajournée à sept ans et sept mois.

### Arrestation.

Wm. J. Fry, Sam, H. Fisher et J. M. Carter, trois individus de la basse pègre, aux allures suspectes dans tous les cas, ont été mis en état d'arrestation, hier après-midi, au City Park, par le sergent Ed. Hevron et l'agent de police M. Curley.

Conduits à la salle de police du dixième précinct, les officiers ont trouvé sur leurs personnes des instruments dont font usage les voleurs de profession.

### Le langage des chats.

Nous avons eu souvent l'occasion d'entretenir nos lecteurs des curieux travaux que le professeur Garnier publiait sur le langage des singes.

On annonce qu'un de ses disciples, le professeur Marwin Clarke, a pris pour sujet d'étude et d'expériences le langage des chats et qu'il a découvert que ce langage ressemblait un peu à celui des Chinois. "Comme lui dit-il, il est mélodieux, onctueux et sentimental."

Après de nombreuses expériences, Clarke a pu classifier environ 600 mots de la langue des chats, dont les sons sont presque tous les mêmes, avec seulement de simples différences d'intonation. Il a, en outre, admis les cris poussés par les chats, si multipliés qu'ils puissent être, ont la même signification.

Le professeur Clarke ne compte pas borner là le résultat de ses travaux. Aussi nous permettons-nous de lui donner un conseil. Il existe, si nos souvenirs sont exacts, dans le château de Rambouillet, une chatte presque historique, puisque, née en 1868, elle a eu jusqu'en 1892 plus de 200 petits. Comme elle est encore très robuste, qu'elle voit et qu'elle entend admirablement malgré ses 28 années, peut-être pourrait-elle donner au professeur Clarke, qui l'interviewerait habilement, d'intéressantes explications sur le langage de la gent féline.

### Coup de couteau.

Hier, à dix heures du matin, une difficulté s'est élevée à bord du voilier "Josie Weaver," amarré dans le bassin, en face de la rue Julie, entre deux individus de l'équipage, Frank Daville et Chas Macons.

Ce dernier a planté un couteau dans le dos de son adversaire, qui, blessé grièvement, comme l'ont constaté les médecins lui prodiguant les premiers soins, a été transporté à l'hôpital.

Macons est parvenu à se soustraire aux recherches de la police.

### Un million pour une tasse de thé.

Dans une série d'articles intitulés "Mes Souvenirs," le publiciste russe bien connu, le prince Meschtschenki, raconte, entre autres souvenirs, l'anecdote suivante relative à la guerre de Crimée :

Dans une soirée que donnait la comtesse N.... la conversation vint à tomber sur les collectes qu'on faisait au profit des défenseurs de Sébastopol. Dans l'assistance se trouvait le célèbre millionnaire Jakowlew. La maîtresse de la maison, s'adressant à lui, lui demanda s'il désirait une tasse de thé.

—Combien vaut la tasse ? répondit Jakowlew en souriant.

—Je vous la sers gratis, repartit la comtesse ; libre à vous de la payer le prix qu'il vous plaira.

Le millionnaire demanda alors un morceau de papier et un crayon, griffonna quelques mots, roula le papier et le remit à la comtesse.

Il portait ces mots : "Bon pour un million.—Jakowlew."

Inutile d'ajouter que ce million était destiné aux soldats russes.

## DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Tragédie près de Baton-Rouge.

Dépêche spéciale à l'Abeille :

Baton-Rouge, Louisiane, 11 avril—Dans une bagarre à Spanishtown, la nuit dernière, Gus Johnson, un homme de couleur, a été tué.

Le député-shérif Abner Duncan, Manuel Jackson et Tatts Johnson, ces deux derniers de couleur, ont été blessés.

Gus Johnson a été frappé dans la bouche et au-dessus du cœur.

Duncan est blessé légèrement à la jambe droite ; Manuel Jackson a une balle dans l'épaule, et Tatts Johnson est blessé au genou.

Il est impossible d'obtenir des détails : la tragédie ayant eu lieu à dix heures du soir par une nuit très sombre.

Il y avait eu deux réunions politiques dans le voisinage.

### Incendie à Natchitoches.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Natchitoches, Louisiane, 11 avril—Un autre grand incendie a éclaté à Natchitoches, presqu'aussi désastreux que celui d'avril 1881.

Le feu s'est déclaré à l'hôtel Jacob.

Les pompiers, qui avaient répondu promptement à l'alarme, reconnaissant l'impossibilité de sauver l'hôtel, ont dirigé leurs efforts de façon à protéger les bâtisses voisines ; mais on fort veut du sud-est les en a empêché.

Les propriétés et les marchandises détruites sont estimées à $60,000.

Il est impossible de se rendre compte de la cause de l'incendie, et des rumeurs contradictoires courent à ce sujet.

## NOUVELLES ETRANGERES.

### L'ouverture de la session du Parlement Britannique.

**La conquête du Transvaal.**

Presse Associée.

Londres, 11 avril—L'ouverture de la session du Parlement britannique a été un des événements de la semaine à Londres.

Les questions posées journellement au ministre des colonies, M. Joseph Chamberlain, et au sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. George N. Curzon, ont beaucoup attiré l'attention à cause de l'incertitude qui semble régner dans toutes les directions.

Des personnes bien informées pensent que la guerre va s'allumer en Afrique, du Caire au Cap de Bonne Espérance, et on dit qu'il est très possible que la Grande Bretagne soit obligé de conquérir le Transvaal, une tâche qui nécessiterait l'envoi d'une armée d'au moins 30,000 hommes.

Aussi, il est probable que le contingent de l'armée anglaise va être considérablement augmenté, attendu qu'on le considère insuffisant pour les besoins dans l'Afrique seule.

En attendant, les ennemis de l'Angleterre se tiennent sur le qui vive. L'attitude de la Russie est particulièrement inquiétante.

La "Gazette de St-James", elle-même, se déclare dégoûtée de l'indolence du gouvernement qui permet à la Russie de poursuivre sans encombre sa marche dans la direction de Port-Arthur. La feuille termine son article ainsi :

La Russie a obtenu tout, et même plus, ce qu'elle rêvait au moment de la guerre de Crimée ; la France est sa "bonne à tout faire," l'Allemagne est son amie, la Turquie est sa vassale, et la moitié des puissances du monde dansent à la mesure russe.

### La Destruction des Plantations dans l'Ile de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 11 avril—Les insurgés ont brûlé les splendides bâtisses des plantations centrales de Diana et de Barbon, près de Moralito. Les pertes sont approximativement estimées à $1,200,000. Ils ont également détruit par le feu 90,000 tonnes de sucre à la plantation de Santa Gertrudis, la propriété de Antonio Gonzalez Mendoza.

### Propriétaires pauvres.

Presse Associée.

Berlin, 11 avril—D'après les statistiques officielles, neuf mille propriétaires terriens de la Prussee de l'est, de la Prusse de l'ouest et de la Poméranie sont ruinés à 118,760,000, 101,100,000 et 203,230,000 de marks respectivement ; mais ils ont, également respectivement, des dettes de 269,000,000, 232,380,000 et 367,800,000 de marks.

### Mort de M. Tricoupis.

Presse Associée.

Cannes, France, 11 avril.—M. Tricoupis, ancien premier ministre de Grèce, est mort à l'âge de soixante-quatre ans.

### Entente entre la France et la Turquie.

Presse Associée.

Paris, 11 avril.—Le "Jour" exprime l'opinion que le résultat d'une longue conférence entre le président du conseil, M. Bourgeois, et l'ambassadeur de Turquie à Paris, est la conclusion d'une entente entre la France et la Porte au sujet de la situation en Egypte.

### Le Hohenzollern à Venise.

Presse Associée.

Venise, 11 avril—Le yacht impérial Hohenzollern, portant l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, est entré cette après-midi dans le dock de Ste-Marie, à Venise.

Le roi et la reine d'Italie, accompagnés du comte Lanza di Busca, l'ambassadeur italien à Berlin, se sont rendus à bord du yacht et ont salué les distingués visiteurs.

L'entrevue entre l'empereur et le roi, et entre l'impératrice et la reine Marguerite, a été des plus cordiales.

La ville était magnifiquement décorée de drapeaux et brillamment illuminée dans la soirée. Venise est encombrée de visiteurs accourus de toutes les parties de l'Italie et de presque toutes les parties de l'Europe.

Le voisinage du bassin dans lequel le Hohenzollern est amarré est rempli de gondoles.

### Une dépêche de Sir Hercules Robinson.

Presse Associée—

Londres, 11 avril.—Le ministre des colonies, M. Joseph Chamberlain, a reçu du gouverneur de la Colonie du Cap, Sir Hercules Robinson, une dépêche datée d'aujourd'hui annonçant qu'un détachement de cent hommes partira lundi prochain de Mafeking pour Bulluwayo avec un convoi de fusils pour armer les volontaires de cette dernière ville.

Le gouverneur ajoute que les forces du capitaine Brand sont à trente milles de Bulluwayo, dans la direction de Tuli, et que le commandant demande des secours.

Deux hommes de cette troupe ont été tués et vingt blessés. Un détachement va immédiatement partir pour rejoindre le capitaine Brand.

Les Matabélés retranchés sur les monts Matopho semblent abondamment pourvus de bestiaux et de grains, mais on annonce que ces bestiaux meurent de la peste.

### Se prépare à entrer dans la religion catholique.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 11 avril—M. Bolley, représentant au Parlement du Dominion la circonscription de Chicoutimi, est une autorité pour annoncer que, avant de commencer la prochaine campagne politique, Sir Charles Tupper, premier ministre du Canada, se convertira à la religion catholique.

### La Tuberculose. Un nouveau remède.

Presse Associée

Berlin, 11 avril—Un grand intérêt est attaché dans les cercles médicaux et autres à la découverte d'un nouveau remède de la tuberculose, nommé antimicrobin, annoncée par un jeune médecin, Ehrich Engerland, au congrès international des médecins.

Les principaux ingrédients de la substance employée sont l'ozone et l'huile de morse par injections sous-cutanées.

## NOUVELLES AMERICAINES.

### Le Bermuda à Philadelphie.

Presse Associée.

Philadelphie, 11 avril. — Le vapeur Bermuda, qui a réussi à débarquer une expédition à Cuba, est arrivé la nuit dernière dans le port de Philadelphie.

Le capitaine O'Brien ne voulait courir aucun risque d'arrestation, et un remorqueur est allé à la rencontre du navire à l'entrée de la baie.

A Marcus Hook, à douze milles au sud de Philadelphie, le capitaine O'Brien et plusieurs autres, dont deux sont supposés être le général Garcia et senor Nunez, ont quitté le bord et ont gagné la terre sur le remorqueur. Conduits rapidement à la gare, ils ont pris le train pour New York.

Le Bermuda est ensuite entré dans le port et a jeté l'ancre. Quelques hommes de l'équipage se sont rendus à terre.

L'un d'eux a raconté les incidents de la fameuse expédition. Il a expliqué comment le Bermuda a été repeint en une seule nuit pour l'empêcher d'être reconnu. Il paraît que six croiseurs espagnols se trouvaient dans la baie de Baracoa, à sept milles de l'endroit où le Bermuda débarquait sa cargaison de munitions.

Le marin a terminé sa narration en disant que trente minutes après les cubains sont partis pour l'intérieur, pendant que le navire prenait de nouveau la mer. En sortant du port, le Bermuda est passé près d'un croiseur espagnol qui fouillait l'horizon de son projecteur électrique. La chance a favorisé le bâtiment, et il n'a pas été aperçu.

Aucun des hommes de l'équipage n'a été arrêté.

### Ouvriers anarchistes.

Presse Associée.

Lithonia, Georgie, 11 avril—La nuit dernière vers dix heures une bombe chargée de dynamite a fait explosion sous un hôtel dans lequel demeuraient quelques ouvriers n'appartenant pas à l'union. La bâtisse a été démolie, mais personne n'a été grièvement blessé.

On suspecte un carrier d'être l'auteur de cet attentat, que l'on considère comme le résultat d'un complot formé par les ouvriers de l'union pour tuer ceux qui résidaient à cette place.

L'ACTUALITE.

LA DERNIERE PHASE DE LA QUESTION CUBAINE.